

nissent toutes les bêtes du troupeau, les chassent de manière que, d'elles-mêmes, elles aillent se jeter dans le précipice, et ont pour les y conduire un moyen assez bizarre. Ce moyen consiste à remplacer la palissade africaine par deux rangs de machines (nous ne pouvons pas dire de statues), que le bison prend pour des hommes. Les deux lignes, d'abord très-écartées, se rapprochent graduellement, et aboutissent à l'abîme où l'on veut conduire le troupeau.

Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que la matière du piège a été fournie par les bisons eux-mêmes ; en d'autres termes, les machines que ceux-ci prennent pour des hommes, et qui effectivement en rappellent la figure, sont modelées avec la bouse de ces pauvres animaux ; c'est également avec la même matière, appelée bois de vache, que le trappeur canadien fait souvent cuir leur viande.

Les chasseurs se répandent dans la prairie où les bisons paissent tranquillement ; ils s'en approchent sans bruit, les dirigent avec précaution vers la double rangée des bonshommes. Dès que le troupeau est engagé dans la passe, tous les cavaliers fondent sur lui, en poussant d'atroces clameurs ; et les pauvres bêtes, se croyant prises entre deux files d'ennemis, se sauvent en courant droit devant elles.

Le bison est peu clairvoyant ; la tignasse ébouriffée qui lui retombe sur la figure ne lui permet pas de bien voir ; c'est plutôt à son nez qu'à ses yeux qu'il s'en rapporte ; et bien qu'il ait le flair délicat, il ne se doute de l'abîme, où il court tête baissée, que lorsqu'il est trop tard. Il cherche bien à retourner sur ses pas, mais il est poussé par une foule compacte, et n'a d'autre alternative que de sauter dans le ravin, ou d'y être jeté par le flot qui le presse. Il s'éclance donc ; toute la colonne en fait autant, et la plupart de ceux qui la composent trouvent la mort dans le précipice.

Il n'est pas besoin de dire qu'avec de parcilles chasses le nombre des bisons diminue chaque année. Vous pourriez faire trois cent milles au couchant du Mississipi, en aval de l'embouchure du Missouri, sans en trouver un seul ; et bien qu'autrefois ce bœuf sauvage couvrit la plaine au sud et à l'ouest du rio Grande, les Comanches, qui habitent près de cette rivière, ne le connaissent plus que par leurs excursions vers le nord.

Le parcours du bison a pour limite septentrionale le grand lac de l'Esclave, et il y a peu de temps encore, il était borné à l'occident par les montagnes Rocheuses ; mais depuis quelques années plusieurs troupeaux ont émigré à l'ouest de ces montagnes.

On a expliqué la diminution croissante de ces animaux par des théories plus ou moins ingénieuses ; elle n'a qu'une seule et véritable cause ; la possession du cheval par les tribus indiennes.

Si la chasse au bison a permis à l'Indien de négliger l'agriculture, peut-être lorsque le dernier troupeau aura disparu, le Comanche en viendra-t-il à labourer la terre. Malheureusement il lui restera le cheval, qui entre déjà pour une part énorme dans l'alimentation de